

Le lagon se souvient

Les dauphins, au matin, dessinent des sourires,
Ils bondissent dans l'écume et jouent avec le vent.
Le dugong, plus discret, avance doucement,
Comme un vieux souvenir que la mer veut retenir.

Vous qui vivez tout près, m'entendez-vous encore ?

Je ne suis pas seulement un paysage bleu,
Ni une carte postale pour des yeux venus d'ailleurs.
Je suis votre mémoire, votre refuge, votre trésor.

Quand une baleine chante au large de Mayotte,
C'est un peu de notre île qui chante avec sa voix.
Quand un dauphin s'élance et disparaît parfois,
c'est notre liberté qui bondit dans les flots.

Mais nos eaux portent aussi les blessures du temps.
Ce que l'on croit immense peut devenir fragile.
Même l'océan géant peut vaciller, fébrile,
si l'homme oublie d'aimer ce qui vit avec lui.

Alors je vous confie mes géants et mes ombres,
mes souffles à l'horizon, mes nageoires sous les flots.
Gardez-les dans vos gestes, vos récits et vos mots,
pour que demain leurs chants résonnent encore dans nos eaux.

Car l'eau douce est vitale, nul ne peut l'oublier.
Mais que faudra-t-il donc sacrifier pour la gagner ?
Si le sel rejeté blesse le lagon déjà fragile,
Quel avenir restera-t-il au dugong, à la baleine ?

Cherchez l'eau sans livrer la mer au danger.
Avancez sans détruire ce que vous voulez sauver.
Gardez-les dans vos gestes, vos récits et vos mots,
Pour que demain leurs chants résonnent encore sous les flots.

Et si, dans cent saisons, un enfant sur la plage
voit jaillir une baleine entre le ciel et l'eau,
qu'il puisse encore sourire et murmurer tout haut :

« Elle est revenue.
Mayotte est toujours sa maison. »